

ALEXANDER PANOV

Membre du Groupe consultatif du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie ;
Professeur et directeur du département de diplomatie du MGIMO

Richard BURT

Nous allons maintenant passer de l'Asie à ce qu'on pourrait appeler l'Eurasie. Il va sans dire que la Russie a occupé une place importante dans la nouvelle présidence Trump, mais d'une façon, je crois, qu'il n'aurait jamais anticipée. Plus qu'un tournant majeur comme celui que nous avons connu dans les relations entre Nixon et Brejnev à la fin des années 60 et au début des années 70, par exemple, ou Reagan et Gorbatchev dans les années 80, ce à quoi Trump est confronté, ce n'est pas une nouvelle ère de coopération avec Vladimir Poutine, mais bien plutôt un scandale à Washington qui prendrait presque les proportions du Watergate. Ma question à nos participants russes ce matin est la suivante : Vladimir Poutine a-t-il définitivement tiré un trait sur Donald Trump, ou pense-t-il qu'il est encore possible pour les deux dirigeants, à Moscou et à Washington, de préserver une forme de coopération, que ce soit au Moyen-Orient avec la Syrie, ou en Europe avec l'Ukraine ? Pour nous aider à répondre à cette question cruciale, nous avons parmi nous Alexander Panov, qui est membre du Conseil consultatif de sécurité de la Fédération de Russie et dirige le département de la diplomatie dans un important *think-tank* russe, le MGIMO.

Alexander PANOV

Merci, M. le président. Tout d'abord, j'aimerais dire que beaucoup en Russie verraient avec humour et amusement qu'à Washington, tant de gens sérieux prennent part à une activité très intéressante et de la plus haute importance : tâcher de trouver un chat noir russe dans une salle entièrement plongée dans l'obscurité, et où il n'y a absolument aucun chat. Nous leur souhaitons bonne chance, et l'histoire semble ne pas avoir de fin. Ce qui nous importe, c'est de comprendre qui est M. Trump. À mon avis, c'est le dirigeant d'une révolution jaune, blonde, aux États-Unis, finalement, les États-Unis ont leur propre couleur de révolution, et je pense qu'il représente une certaine partie – pas toute –, de la classe moyenne aux États-Unis qui est lasse de l'establishment américain de Washington. C'est la raison pour laquelle l'establishment américain lui est tellement défavorable.

Ce qui s'est passé, et la raison pour laquelle il a été élu, c'est que beaucoup d'Américains en avaient assez de voir deux familles, les Clinton et les Bush, aux commandes. Il y a deux jours, une information a circulé, selon laquelle un an avant les élections, Hillary Clinton et le Parti démocrate avaient déjà décidé qu'elle serait candidate, et toutes les primaires n'ont donc servi à rien, ce qui fait que dès le départ, Sanders n'avait aucune chance. Peut-être est-ce cela, la véritable démocratie américaine, je n'en sais rien.

À mon sens, Trump est clairvoyant et prévoyant. Ses points faibles portent sur la position extérieure de l'Amérique et son développement intérieur. Il veut relancer les capacités de production américaines, rendre sa puissance économique à l'Amérique, et penser davantage aux intérêts américains qu'à ceux de ses alliés au détriment de l'Amérique. Il pense que les accords multilatéraux ne représentent pas les intérêts de l'Amérique, c'est pourquoi il a commencé à se retirer des organisations et accords internationaux, comme l'UNESCO, l'Accord de Paris et le TPP. Selon certaines rumeurs, les États-Unis envisageraient à présent de se retirer de l'OMC. Il essaye de changer des choses au moyen d'accords bilatéraux, qui profitent davantage aux États-Unis.

Il est intéressant de remarquer qu'après la chute de l'URSS, l'establishment américain était absolument ravi et en pleine euphorie, car il n'y avait plus de rival ou d'ennemi puissant, et son but était d'empêcher la renaissance d'une Russie forte. L'élite politique américaine en a manqué de percevoir la Chine, et non la Russie, comme leur adversaire le plus important. La Chine peut prendre la tête de la réorganisation de l'ordre mondial – que nous appelions Perestroïka pendant l'ère Gorbatchev – en sa faveur, en écartant les États-Unis. Xi Jinping a déclaré cette année à Dallas que la source des problèmes n'était pas la mondialisation, mais l'absence d'un système de gouvernance mondiale adéquat pour ces processus positifs. Les Chinois ont commencé à changer la situation selon leurs points de vue, et la devise des États-Unis, liberté et démocratie, rivalise à présent avec la devise chinoise, justice et égalité.

On peut avancer qu'il existe une nouvelle concurrence idéologique entre le capitalisme à l'américaine et le socialisme à la chinoise. Trump est un homme d'affaires, et il a montré au cours de sa campagne qu'il craignait la puissance économique de la Chine. À ses yeux, si la Russie était autrefois une menace pour les États-Unis, ce n'est plus le cas aujourd'hui. La guerre nucléaire est impossible, et la Russie n'est pas suffisamment forte économiquement pour défier l'Amérique. La Chine le savait et a soutenu Clinton. Je ne suis pas en train de vous mettre en garde contre la Chine, il s'agit d'un processus objectif. Trump avait l'intention de se montrer dur envers la Chine, mais la bureaucratie américaine l'a contraint à changer sa politique et à se montrer dur envers la Russie. Cependant, plus il se montre dur envers la Russie, plus la Chine devient centrale. La Russie ne souhaite pas un conflit avec les États-Unis, sur quoi serait-il fondé ? La Russie ne comprend pas pourquoi les États-Unis sont à ce point antirusse, ce qui était le cas même avant les élections.

Je pense qu'en raison de problèmes internes, Trump, même s'il enregistre de belles performances économiques, est et restera dans l'ensemble un canard boiteux. Personnellement, je l'appelle un « lapin boiteux », car, tel un lapin, il saute dans toutes les directions, et il est à présent difficile de l'attraper car ses gestes sont imprévisibles. Il n'a pas le plein pouvoir et il est incapable d'élaborer une stratégie régionale, et encore moins une stratégie mondiale. Le meilleur exemple en est la Corée du Nord. Une diplomatie braillarde n'est pas ce que nous attendons d'un grand dirigeant d'un grand pays. Les États-Unis ne font preuve d'aucun leadership non plus au Moyen-Orient, dont nous avons parlé hier.

Je crois que nous avons tous besoin d'une Amérique forte et juste, qui ne soit pas égoïste. Nous avons besoin d'une Amérique qui puisse produire de bonnes idées sur la façon d'organiser l'ordre mondial de l'après-guerre froide, mais nous ne voyons aucun leadership de la sorte. Je suis au grand regret de dire qu'il n'existe aucune communication entre Poutine et Trump, et qu'ils ne se sont rencontrés qu'une fois, en marge d'une conférence. Le dialogue politique à tous les niveaux s'est pratiquement figé. Si la chasse aux sorcières se poursuit aux États-Unis, je ne vois aucune possibilité d'amélioration des relations bilatérales. J'espère simplement que cette histoire d'ingérence de la Russie aux États-Unis ne se terminera pas de la même façon que dans les années 50, pendant la guerre froide, lorsque le ministre de la Défense s'est défenestré en criant « Les Russes arrivent ».

Richard BURT

Merci, M. Panov. J'ai bien aimé votre invention du « lapin boiteux », il faudra que je m'en souvienne. Je dois aussi vous dire que, contrairement à M. Roy, on ne vous proposera pas le poste d'ambassadeur itinérant de Trump.